

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### A vaillante jeunesse, glorieuse vieillesse

Chers enfants de la France,

Vous serez vieux un jour, et, comme les vieux, vous aimerez à vous souvenir du temps passé.

Il viendra des soirs où vos petits-enfants, vous voyant rêveurs, vous diront : « Raconte-nous, grand-père », et vous raconterez.

Ce sera quelque épisode de la guerre, une longue marche, une alerte, un assaut à la baïonnette, une charge de cavalerie, l'exploit d'une batterie de 75, la jonchée de morts ennemis dans la plaine, ou bien, dans les rues d'une ville, les rangs serrés de cadavres demeurés debout faute de place pour tomber; et puis la mort de camarades, les effroyables pertes de votre compagnie et de votre régiment, vos blessures reçues en Belgique, en Champagne, aux bords du Rhin, par delà le Rhin; mais la joie des victoires, les poteaux abattus aux frontières trop étroites, des entrées triomphales...

Ces soirs-là, après que les enfants émerveillés seront allés dormir, vous ouvrirez un tiroir où vous aurez rassemblé de précieux objets, une balle extraite d'une blessure, un morceau d'obus, un linge où votre sang aura pâli, une croix d'honneur, j'espère, ou une médaille militaire, à tout le moins une médaille de la guerre de 1914, au ruban de laquelle des agrafes d'argent porteront des noms de batailles immortelles.

Et quelle qu'ait été votre vie, heureuse ou malheureuse, vous pourrez dire : « J'ai vécu de grandes journées, telles que l'histoire des hommes n'en avait pas encore vu. »

Et vous aurez raison d'être orgueilleux de votre jeunesse, car vous êtes des jeunes gens sublimes !

J'ai lu de vos lettres; j'ai causé avec des blessés. Par vous, je sais ce qu'est l'héroïsme. J'en avais beaucoup entendu parler, étant historien de mon métier, mais voici que je le vois, que je le touche, et comme il est beau votre héroïsme, embelli de grâce et souriant, à la française !

Jeunes soldats, en un mois vous avez combattu en plus de batailles que jadis les armées en des années de campagne.

Jeunes soldats, si l'on vous donnait un chevron par bataille, votre manche ne suffirait pas à les loger, car vous compteriez, à la fin de la guerre, plus de chevrons que d'années.

Jeunes soldats, vous êtes de vieux guerriers glorieux.

Oh ! merci, merci ! Merci pour la belle fin de vie que vous donnez aux vieillards qui, depuis quarante-quatre ans, ont tant souffert de l'abaissement de la patrie.

Ernest LAVISSE.  
De l'Académie française.

### SITUATION MILITAIRE

#### La seconde bataille De l'Oise à la Meuse

La bataille défensive que les Allemands sont contraints de livrer sur tout le front, depuis l'Oise jusqu'à la Meuse, commencée dès le 16 septembre, n'a pas encore donné de résultats décisifs. A notre aile gauche, les Allemands, qui ont renforcé les effectifs avec lesquels ils nous disputent les hauteurs au nord de l'Aisne, ont tenté, de jour et de nuit, contre les troupes anglo-françaises une série de contre-attaques qui ont été toutes repoussées. Nous avons même gagné sur la rive droite de l'Oise un terrain appréciable en progressant jusqu'à Lassigny, c'est-à-dire jusqu'à la hauteur de Noyon. Sur tout le reste du front, entre Reims et l'Argonne, et à l'est de l'Argonne jusqu'à la Meuse, l'attitude des Allemands a été purement défensive. Ils se sont bornés à de violentes canonnades, sans que leur infanterie sortît de ses tranchées. La destruction de la cathédrale de Reims, qui a été pendant toute une journée le point de mire de leurs grosses pièces, excitera l'indignation du monde entier.

En Woëvre, l'ennemi tient encore dans la région de Thiaucourt et a canonné le promontoire d'Hattonchâtel. La situation reste inchangée dans la Lorraine et dans l'Alsace qui sont devenues deux théâtres secondaires d'opérations.

En Galicie, les Russes qui ont encore cueilli, au cours de la poursuite, 15,000 prisonniers, investissent aujourd'hui Jaroslaw et Przemyśl. La division de cavalerie saxonne, qui avait combattu en Lorraine au début de la campagne, et avait été ensuite dirigée vers la Russie, a participé à la débâcle autrichienne et a subi des pertes considérables.

En Serbie, les Autrichiens ont tenté une seconde offensive en franchissant une fois de plus la Drina dans la région de Losnitza. Après une bataille très rude, ils ont dû se retirer. En Bosnie, les Serbes gagnent du terrain et sont maintenant dans le voisinage de Rogatitza sur la route de Serajevo.

#### Sur Mer

Les forces navales anglo-françaises maîtresses dans la Mer du Nord et dans la Méditerranée, ne permettent à aucun navire marchand de quitter les ports ennemis ou de s'y rendre. Mais, les escadres allemandes et autrichiennes demeurant invisibles, les joies glorieuses des batailles rangées ont été jusqu'à présent, refusées aux états-majors et équipages des marines alliées.

Les événements maritimes se réduisent donc à quelques actions isolées :

Le 13 septembre, le sous-marin anglais E-9, a coulé le petit croiseur *Hela*, près d'Héligoland.

Le 14 septembre, après un brillant combat, le croiseur auxiliaire anglais *Carmania* a coulé, dans les parages du Brésil, un croiseur auxiliaire que l'on croit être le *Berlin*.

A la même date, la canonnière anglaise *Dwarf* a capturé au Cameroun un vapeur allemand qui avait traîtreusement tenté de la faire sauter avec une machine infernale.

Le 20 septembre, le croiseur allemand *Königsberg* a détruit le croiseur anglais *Pegasus*, en réparation dans le port de Zanzibar.

Précédemment, le *Pegasus* avait coulé la canonnière *Mowe* et opéré heureusement contre le port de Dar-es-Salam, dans l'Afrique orientale allemande.

L'escadre australienne s'est emparée de la Terre du Roi Guillaume (partie allemande de la Nouvelle-Guinée) et de la nouvelle Poméranie (archipel à l'est de la Nouvelle-Guinée).

#### Aux Colonies

Des engagements ont eu lieu le 10 septembre près du lac Nyassa (centre africain) entre les forces coloniales anglaises et allemandes. Ces dernières ont été repoussées.

On télégraphie de Pékin, à la date du 19 septembre, que des combats d'avant-postes ont eu lieu entre les Japonais et les troupes de la colonie allemande de Kiao-Tcheou.

### LE COURAGE CIVIQUE

Tous les Français, avec ou sans uniforme, font leur devoir en face de l'ennemi. Les fonctionnaires civils, à tous les degrés de la hiérarchie, ne le cèdent en rien, sous le rapport de l'héroïsme, à leurs concitoyens qui servent sous les drapeaux. Le *Bulletin des Armées de la République*, qui publie d'autre part la liste glorieuse des braves cités à l'ordre du jour, ne saurait manquer de signaler les traits de courage civique qui, pour être accomplis en dehors des champs de bataille, n'en forcent pas moins l'admiration.

#### Le Préfet du Nord

Un procès-verbal dressé par M. Piquet, professeur d'allemand à l'Université de Lille, relate l'incroyable attentat dont M. Trépont, préfet du Nord, M. Borromée, secrétaire général, et M. Gimat, conseiller de préfecture, furent l'objet de la part des Allemands :

J'arrive à la préfecture de Lille, écrit M. Piquet, avec le lieutenant du 12<sup>e</sup> hussards von Oppel, dont j'étais l'otage personnel. Au pas de course, le lieutenant fait le tour de la préfecture, disposant des sentinelles aux issues. Arrivés à la porte qui donne sur le boulevard de la Liberté, il sonne, demande où est M. le Préfet; quatre à quatre nous montons les escaliers et arrivons au fumoir, accompagnés de M. Gimat, conseiller de préfecture, rencontré sur notre chemin.

M. le Préfet est assis près de sa table, avec le secrétaire général Borromée, assis en face de lui. Le lieutenant se jette sur M. Trépont, le renverse brutalement sur le bras d'un fauteuil, criant : « Vous préparez la



nobilisation. Vous avez pris la fuite ce matin.

Tenant M. Trépoint, le lieutenant lui serre la gorge des deux mains, lui arrache le col, répétant : « Vous préparez la mobilisation. » M. Trépoint est violemment étreint.

Pendant ce temps, M. Borromée était assailli par un soldat, qui le saisit à la gorge, lui cogne violemment la tête et lui porte des coups de crosse, dont l'un sur le bras droit a occasionné une large plaie contuse. M. Trépoint se relève, et, indigné de cette brutale agression, s'écrie : « Vous êtes un officier allemand, vous ? »

Furieux de cette apostrophe, le lieutenant clame :

« C'est bien, vous allez être fusillé ! Il faut préparer les armes à ses hommes. Violemment, M. Trépoint et M. Borromée sont poussés vers le mur du fond. Le lieutenant sort un bandeau de sa poche, le pose sur les yeux de M. Trépoint, qui le repousse. Puis, se ravisant, le lieutenant remet le bandeau dans sa poche, revient près de la table et procède à un véritable interrogatoire.

Le moment est effroyablement angoissant... Enfin, sur mon intervention énergique et mes protestations véhémentes, le lieutenant, revenant subitement à la raison, s'exclame alors en s'adressant à M. Trépoint et à M. Borromée : « Eh bien ! vous irez à Magdebourg. Préparez vos valises... » J'ai admiré, au cours de ces scènes angoissantes, la fermeté, la noblesse, le tranquille courage de MM. Trépoint, Borromée et Gimat ; leur calme stoïque ne s'est pas démenti un instant.

Quelques heures après, un ordre parvenu aux troupes allemandes les obligeait à quitter Lille. C'est à cette circonstance que le préfet du Nord et ses collaborateurs durent leur salut.

### Le Préfet du Pas-de-Calais

A Arras, les Allemands sont venus aussi. Mais l'occupation du chef-lieu du Pas-de-Calais par un détachement allemand, n'a duré que trois jours, et M. Briens, préfet, déclare qu'il n'a eu pendant ce laps de temps à subir que l'humiliation morale qui lui était imposée.

Il ajoute : « Un émissaire du général se présenta à moi, me faisant observer que je n'étais pas prisonnier, mais simplement obligé de me tenir à la disposition de l'autorité militaire allemande. Puis, il m'invitait à prescrire à mes agents d'amener à la citadelle d'Arras tous les hommes qui se rendaient à l'ordre de mobilisation, faute de quoi, les soldats seraient postés sur les routes pour les arrêter, en faisant à la rigueur usage de leurs armes.

Je répondis qu'il ne pouvait me convenir de livrer ainsi des hommes qui se conformaient à un ordre de mon gouvernement. Sur mon affirmation qu'il ne restait plus aucun fonds à la Trésorerie, mon interlocuteur me salua et se retira. Je ne le revis plus.

Au cours de l'occupation, certains établissements publics ont été le théâtre d'actes de véritable piraterie ; la gare et ses dépendances, les casernes et leur matériel ont été mis à sac, les installations électriques des bureaux de poste ont été brisées à coups de hache.

L'émotion la plus douloureuse nous a été causée par l'enlèvement de tous les blessés français en traitement dans les hôpitaux, et que leur état rendait transportables. Ces malheureux, la tête bandée, les bras en écharpe, ont été dirigés à pied sur Cambrai, encadrés de soldats en armes ; les médecins-majors du service de santé et les infirmières de la Croix-Rouge ont été joints à ce convoi de prisonniers.

### Le Préfet de Meurthe-et-Moselle

M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, a reçu du général de Castelnau, commandant en chef l'armée de Lorraine, la lettre suivante qui rend hommage à sa noble conduite :

Monsieur le Préfet, J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, à titre personnel, un exemplaire de l'ordre adressé par le général en chef aux troupes de la deuxième armée.

Par le si précieux concours que vous m'avez prêté, par votre attitude si réconfortante dans les circonstances que nous avons traversées ensemble, vous m'avez autorisé à vous considérer comme partie intégrante des troupes que j'ai l'honneur de commander. Il est donc juste que vous receviez de ma main un exemplaire de l'ordre qui leur a été adressé.

Veillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Signé : DE CASTELNAU.

### L'occupation de Lunéville

Et, de son côté, M. Mirman a signalé au gouvernement l'héroïsme des fonctionnaires et des habitants de Lunéville. Le préfet de Meurthe-et-Moselle s'exprime en ces termes :

Lunéville a été occupée pendant trois semaines. Les troupes allemandes, entrées dans Lunéville le samedi soir 22 août, se sont retirées samedi matin 12 septembre. L'épreuve a été vaillamment supportée par la population.

Le bilan des pertes peut être établi comme suit : Douze vies humaines sacrifiées, plus de cent maisons inondées ou détruites (la sous-préfecture n'est plus qu'un tas de débris) ; des actes de pillage qui ne peuvent encore se dénombrer ; une contribution de 650,000 fr. en or payée par la ville.

Pendant toute la durée de l'occupation, la plupart des denrées nécessaires à l'alimentation ont fait défaut : plus de viande, plus d'épicerie, plus de beurre, plus de graisses alimentaires. Pendant deux jours, le pain a manqué. Plus de gaz, plus d'électricité, plus de pétrole. Il fallait s'éclairer à l'aide d'huile comestible et de bougies difficiles à trouver. Dès le premier jour, le maire de Lunéville et douze de ses concitoyens furent pris comme otages et ne furent relâchés qu'au bout de dix jours. Par la suite, quatre otages quotidiennement fournis répondaient de la sécurité des troupes allemandes.

M. Keller, industriel, maire de Lunéville, a fait jusqu'au bout, non sans péril, tout son devoir avec un sang-froid et une dignité au-dessus de tous les éloges.

### LA CATHÉDRALE DE REIMS

Nous possédions une merveille unique au monde, et ils le savaient. Tout un peuple de sculpteurs au Moyen-Age en avaient ajouré les dentelles et ciselé les guipures pour l'honneur de Notre-Dame et de la France. De leurs doigts pieux, ils avaient multiplié les saints, les anges, les martyrs, chefs-d'œuvre naïfs qui semblaient vivre dans cette pierre, et la grande rosace de la cathédrale de Reims s'épanouissait sur la Champagne comme une gloire que, de tous les points du monde, les étrangers venaient admirer.

Sous cette nef avait palpité toute notre histoire. Au jour du sacre, le roi de France s'y inclinait devant Dieu. Jeanne d'Arc, la Lorraine libératrice, y avait planté, parmi les armures, son étendard fleurdelysé. Un peu du cœur de notre pays était donc enclos dans les vieilles pierres de cet édifice jailli de notre sol et de notre race, comme une fleur d'amour adorable.

Ils savaient tout cela. Ne les trahions pas de Vandales. C'est leur faire trop d'honneur. Les Barbares qui mutilaient les statues grecques agissaient comme des enfants, étrangers au monde de la beauté. Ils ne comprenaient pas leur crime. Les Allemands savaient.

Sur la cathédrale de Reims, leurs érudits lunettes avaient écrit des volumes. Ils en avaient classé et étiqueté les rares merveilles avec cette minutie sans grâce qui leur est propre.

Le 8 septembre, la Gazette de Francfort écrivait :

« Respectez les cathédrales françaises, celle de Reims notamment, qui est une des plus magnifiques basiliques du monde. Depuis le Moyen-Age, elle est particulièrement chère aux Allemands, puisque le maître de Bamberg s'inspira des statues de ses portiques pour dessiner plusieurs de ses figures. Les cathédrales de Rouen, d'Amiens, de Beauvais, de Laon sont aussi des chefs-d'œuvre de l'art gothique.

« Toutes ces villes sont à cette heure occupées par les Allemands. Nous regarderons avec vénération ces églises grandioses ; nous les respecterons, comme nos pères le firent en 1870. »

Ils ont mal tenu parole. Froidement, férocement, sans nécessité militaire, leurs officiers ont fait pointer leurs canons de gros calibre sur ce joyau de la France. En ricanant, ils en ont détruit l'harmonie, comme auraient pu faire des dégénérés méchants et pervers. Il ne reste plus de ces vitraux, de ces dentelles, de ces gargouilles, de ces balustrades, de ces chapelles, de ces statues que des murs noirs et fumants. Pourquoi ces misérables ont-ils fait

cela ? Pourquoi cette folie criminelle que n'excuse pas l'ignorance ?

Pour punir nos soldats d'avoir sauvé le pays en leur résistant et par rage impuissante de ne pas les vaincre !

Derrière le mur vivant de nos hommes, c'est Notre-Dame, c'est le palais de Versailles, c'est le Louvre, c'est le tombeau de Napoléon, c'est l'Arc-de-Triomphe, c'est toute la beauté et c'est toute la gloire de notre pays qu'ils menacent et qui s'écroulerait sous leurs coups après un recul de l'armée française.

Mais elle ne reculera pas. Déjà, dans les rangs ennemis, comme le prouvent leurs attentats, souffle un vent de panique et d'effortement. Un dernier effort héroïque, et on les poussera sur le Rhin. Nous leur montrons alors, n'est-il pas vrai, quelle distance peut séparer deux races voisines, et tout en exigeant pour ces abominables forfaits la lourde rançon qu'ils méritent, nous resterons, dans la victoire, des Français, c'est-à-dire des civilisés incapables de violence.

### Protestation officielle

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a fait remettre à tous les gouvernements des Etats neutres la protestation suivante contre la destruction de la cathédrale de Reims :

Sans pouvoir évoquer même l'apparence d'une nécessité militaire, pour le seul plaisir de détruire, les troupes allemandes ont soumis la cathédrale de Reims, à un bombardement systématique et furieux. A cette heure, la fameuse basilique n'est plus qu'un monceau de ruines.

Le gouvernement de la République a le devoir de dénoncer à l'indignation universelle cet acte révoltant de vandalisme qui, en livrant aux flammes un sanctuaire de notre histoire, dérobe à l'humanité une perle incomparable de son patrimoine artistique.

### La sympathie de Paris

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, a adressé au maire de Reims la lettre suivante :

Le forfait est consommé. La cathédrale de Reims vient d'être bombardée, les chefs-d'œuvre de la sculpture française ont volé en pièces, les rois, les saints et les anges qui perpétuaient le souvenir loyal et mâle de l'Occident ont été environnés d'un orage de feu, et la forêt grandiose qui servait de charpente à la merveille est la proie des flammes.

L'acte sauvage a été accompli sans raison militaire, avec acharnement, dans toute la bêtise de la haine. Il s'est trouvé au monde un homme pour donner un tel ordre. Je ne puis contenir mon indignation, Monsieur le Maire, et je tiens, à l'heure où vient d'être commis ce grand crime, à vous exprimer ma sympathie, qui se confond dans la douleur du monde entier. L'outrage qui a été fait à votre ville nous atteint tous avec vous, il redouble notre amour fervent pour la patrie ; plus grande est la douleur, plus fière est l'espérance.

### LE MERCI DES VIEUX (1870-1914)

Ainsi nous aurons pu sur le seuil de la tombe, Aux ultimes rayons de notre soir qui tombe, Relèver haut le front !

Ainsi les vétérans chenus de l'autre guerre, Les vaincus survivants des assauts de naguère, Volent effacer l'affront !

Merci, fiers gars de France, ô jeunesse stoïque, Qui se rue au devoir en un geste héroïque, Merci pour nous, les vieux !

Merci pour le drapeau ! Merci pour la patrie ! Sur une vision d'espérance attendrie Se fermeront nos yeux.

Soldats de l'an Quatorze, ô vengeurs des défunts ! Héros qui voyez les combats comme des fêtes, O nos fils bien chéris,

Si vaillants sous le sabre et la balle qui tuent, Avec respect vos vieux, en pleurant, vous saurez, Enfants, soyez bénis !

Louis ALBIN  
(30 zouaves, 1870).

## LA MORT DE DESAIX

... Il y avait des années que Desaix n'avait revu sa famille, sa mère, tout ce qu'il aimait. Mais, dans la situation critique où il vit la France, il n'hésita pas un moment à se sacrifier lui-même et tous les intérêts de son cœur. Sans rien attendre, il passa les Alpes et s'offrit à Bonaparte.

Plus d'un pressentiment sinistre assiégeait son esprit : « Il m'arrivera quelque chose, disait-il aux siens ; il y a longtemps que je ne me bats plus en Europe ; les boulets d'ici ne me connaissent plus. »

En route, il fut retardé par une insolente attaque de brigands piémontais qui lui tuèrent un homme.

On sait la bataille de Marengo et ses étonnantes péripéties.

Mélas avait déjà écrit sa victoire à Vienne. Lui-même se l'ôta des mains en détachant sur ses derrières un grand corps de cavalerie.

Bonaparte, qui de même croyait tenir Mélas, et qui avait détaché Desaix pour l'envelopper, était fort en péril, si Desaix n'était revenu.

Desaix fit exactement le contraire de Grouchy à Waterloo. Grouchy s'en tint à l'ordre donné et ne bougea pas. Desaix jugeant la situation changée, entendant le canon lointain, ne tint plus compte de l'ordre, revint et rétablit la bataille.

Il arrive au Premier Consul. Les généraux l'entourent ; ils lui content la journée, lui montrent la situation. Tous sont d'avis de faire retraite. Bonaparte ne dit rien et presse Desaix de parler.

Desaix regarde le champ de bataille ; puis, tirant sa montre : « Oui, dit-il, la bataille est perdue ; mais il n'est que trois heures, nous avons encore le temps d'en gagner une autre. »

Simple et bonne parole qui témoigne pour l'avenir et de son cœur indomptable et du jugement qu'il faisait d'une armée qui, brisée, décimée, pouvait, sur le même champ de bataille et le même jour, ressaisir la victoire !

Les troupes fraîches qu'il ramenait avançant pour heurter de front les Autrichiens, les arrêter, pendant que l'armée, ralliée, se jettera sur leur flanc. Ils la croyaient en retraite. Ils sont tout à coup sautés par la mitraille de douze pièces qu'on démasque devant eux.

Desaix, à cheval, à la tête de la 9<sup>e</sup> légère, franchit un pli de terrain et se révèle brusquement à eux par une décharge à bout portant.

Ils répondent. Desaix tombe, atteint d'une balle dans la poitrine.

Il était frappé à mort et ne prononça qu'un seul mot en tombant : « N'en dites rien. »

On le comprit, on lui jeta son manteau sur la tête. Mais on ne parvint pas à cacher sa mort. La 9<sup>e</sup> en fut furieuse de douleur et de désespoir, et se précipitant sur la masse des Autrichiens, elle gagna dans cette terrible lutte, le surnom d'Incomparable, qui lui a été conservé jusqu'à la fin de nos guerres.

Desaix ne fut retrouvé qu'avec peine au milieu des morts. On le reconnut surtout à son abondante chevelure noire.

La bataille, décidée par lui, donna la paix au monde, l'empire au Premier Consul.

Bonaparte était dès lors si sûr de l'empire que sur le champ de bataille même, regrettant la mort de Desaix, il dit ce mot impérial : « Je l'aurais fait prince. »

On a prétendu, avec bien peu de vraisemblance que Desaix, frappé au cœur d'un coup mortel, au fort de la mêlée, au bruit de l'artillerie, aurait pu dire et faire entendre cette longue phrase : « Allez dire au Premier Consul que je meurs avec le regret de n'avoir pas fait assez pour vivre dans la postérité. » Desaix vivant ne fit jamais de phrases ; en a-t-il fait une à sa mort ?

Quoi qu'il en soit, cette parole sera à jamais démentie. Il a fait assez. Il vivra.

Il vit, non dans les monuments qui lui furent élevés, à Paris, aux Alpes, à Strasbourg, non dans les vains récits, dans la chronique oublieuse et menteuse, mais au fond du cœur de la France où dans la reconnaissance muette, dans le culte secret des hommes de sacrifice et de devoir.

MICHELET.

(Les Soldats de la Révolution.)

## NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER



**La Vie à Paris.** — Paris continue à faire preuve de la plus admirable sérénité, de la plus noble dignité aussi. Le léger, l'insouciant Paris, n'est plus la ville de plaisirs que vous avez connue. Ce n'est plus la moderne Babylone, comme « ils » disent, c'est la nouvelle Sparte... Aussi bien, nul n'a le cœur de penser à autre chose qu'aux tragiques épisodes qui illustrent la défense de notre pays et de la civilisation. Paris n'est plus susceptible que de ces seuls sentiments : l'admiration, l'enthousiasme et la pitié. Et l'admiration pour nos morts et pour nos blessés ; enthousiasme pour nos héros de défense.

Dans l'attente des grandes nouvelles, la population parisienne va voir les soldats qui font l'exercice sur l'esplanade des Invalides, les parcs à bestiaux du Bois de Boulogne, la mise en état des fortifications et de la défense, et, en automobile, à pied, à bicyclette, se répand dans les environs de la capitale pour être des premiers à avoir accompli ces pieux pèlerinages nationaux aux champs de bataille de la Marne, de l'Aisne et de l'Oise.

**Le clou d'une Exposition.** — L'Exposition de Lyon, dont la guerre a entravé le succès, est en ce moment-ci très fréquentée. Et elle doit cette affluence de visiteurs à la collaboration, très involontaire, certes, de l'Allemagne. Depuis quelques jours, en effet, exposé, devant le pavillon allemand, le butin de guerre pris à l'ennemi sur les champs de bataille d'Alsace : canons, mitrailleuses, saisons, cuisine roulante, pharmacie de campagne, et un monoplane genre Taube.

Devant ces trophées, la foule défile recueillie ; on examine ces armes, aujourd'hui impuissantes. La plupart des canons sont détériorés ; nos obus ont fracassé leurs affûts ; nos balles ont haché les rayons de leurs roues. « C'est toujours ça de pris en attendant mieux » murmure la foule qui ne cesse de défiler devant ces glorieux trophées.

**Protestation contre les crimes allemands.** — Le gouvernement français a chargé ses représentants à l'étranger de remettre aux gouvernements des Etats neutres une première série de mémorandums relatant un certain nombre de faits choisis, à titre d'exemples, parmi tous les actes contraires aux lois de la guerre, dont le récit lui parvient chaque jour.

Ces documents établissent d'une façon indiscutable :

1. Que les armées et le gouvernement allemands professent le mépris le plus complet pour le droit des gens et les traités solennellement reconnus par l'Allemagne ;

2. Que la dévastation des contrées envahies par les troupes allemandes apparaît comme un système appliqué par ordre des chefs et non comme due à des actes isolés d'indiscipline.

**Les vrais criminels.** — On poursuit en Belgique la lugubre enquête relative aux atrocités dont les troupes allemandes se sont rendues coupables. On a interrogé un grand nombre de prisonniers.

« Beaucoup affirmaient, dit le « Temps », qu'ils n'avaient jamais commis de violences. « Ce n'est pas nous, soutenaient-ils, qui introuvenions les villages. Il y a dans nos rangs des détachements spéciaux chargés de cette besogne ; ce sont les hommes qui en font partie qui maltraitent et souvent tuent les habitants. »

« De semblables déclarations ayant été faites par des soldats appartenant à différentes armes, l'état-major belge voulut obtenir à ce sujet des renseignements précis et certains. et on vint ainsi d'apprendre que tous les détenus de droit commun, sortis des prisons allemandes au moment de la déclaration de guerre, ont été formés en sections qu'on introduisit dans les corps de troupe. Ces sections sont chargées de piller, de massacrer, et tout est permis aux bandits qui les composent. »

Ceux qui utilisent ces bandits ne sont-ils pas les vrais criminels ?

**L'abbé Wetterlé à la cathédrale de Bordeaux.** — Samedi dernier, M. l'abbé Wetterlé a prêché à la cathédrale Saint-André de Bordeaux. La vaste et belle église était si pleine, la renommée du vaillant abbé qui au Landstag, à Strasbourg, ou au Reichstag, à Berlin, et dans sa douce ville de Colmar a fièrement dirigé ou défendu le nationalisme alsacien, avait attiré tant de monde de la ville et des environs que le prédicateur en personne, sous la conduite d'un suisse, eut quelque peine à se frayer un passage jusqu'à la chaire.

Son discours sur la vaillance des mères françaises et sur les destinées immortelles

de la patrie française, « qui sera bientôt de nouveau celle des Alsaciens », fut si ardent et si beau que la foule en salua la personnalité, contre l'usage, de longs et chaleureux applaudissements.

**Un officier allemand déclare :** « Notre armée est perdue ! » — Ces jours derniers arrivait à Montpellier un important convoi de prisonniers allemands, parmi lesquels se trouvaient plusieurs officiers.

L'un d'eux paraissait en proie à une vive agitation, bien qu'il semblât exténué.

Avant tout à coup sur le quai de la gare un sergent d'infanterie, il lui dit assez brusquement : « Allez donc me chercher de l'eau ! »

Le sergent refusa, faisant observer à l'officier allemand qu'il n'était ni son inférieur ni son domestique. L'officier, se radoucissant alors, fit des excuses : « Voyez-vous, dit-il, je suis nerveux, car je me rends bien compte que notre armée est perdue ! » Et, dès ce moment, il se renferma dans un mutisme absolu.

**Belle attitude de l'administrateur de Belfort.** — Les travaux de défense effectués par le génie militaire sur la rivière la Savoureuse, à Châtenois (territoire de Belfort), ont, à la suite des pluies de ces derniers jours, provoqué de graves inondations.

Pendant l'organisation des secours, M. Goublet, administrateur du territoire de Belfort, apprit qu'une famille entière avec deux enfants nouveaux-nés se trouvait complètement isolée dans une situation des plus critiques. L'administrateur demanda aussitôt une barque et, sous la conduite d'un sapeur du génie, se dirigea vers l'habitation inondée. Mais cette barque, entraînée par le courant dans de violents remous, ne tarda pas à chavirer ; les deux hommes tombèrent à l'eau. M. Goublet, qui s'était fait à la main une grave blessure, eut assez de sang-froid pour dégager le sapeur du génie, renflouer la barque et délivrer ensuite les malheureux naufragés.

À la suite de cet acte de courage et de dévouement, M. Goublet, administrateur du territoire de Belfort, a été cité à l'ordre du jour de la place par M. le général gouverneur Thévenet.

**Mort glorieuse d'un musicien.** — Les Allemands viennent de fusiller en sa maison de Baron, près Nanteuil-le-Haudouin, dans l'Oise, M. Albéric Magnard, le compositeur bien connu, l'auteur de la « Béatrice » jouée à l'Opéra-Comique.

En voyant pénétrer chez lui les envahisseurs, M. Albéric Magnard avait pris son fusil, avait tiré et avait tué deux uhlans. Aussitôt arrêté, il fut, sans autre forme, fusillé dans la propriété même qu'il avait voulu défendre. La mort de cette victime de la guerre causera dans le monde des musiciens une vive émotion.

**Héroïsme d'un gamin de douze ans.** — Au cours des opérations préparatoires de notre victoire de la Marne, un régiment d'infanterie traversa le village de Neuilly-en-Thelle (Oise). Le jeune André Guédé, âgé de douze ans, dit à sa mère : « Je veux suivre les soldats, » et il accompagna le régiment.

Le sous-lieutenant Grivelet, de la 10<sup>e</sup> compagnie, prit l'enfant avec lui. Le petit André s'attacha à son officier ; durant les trois jours de combat de Bouillancy, il resta à ses côtés sur la ligne de feu et ne le quitta point sous un ouragan ininterrompu de mitraille. L'enfant n'eut rien, mais le sous-lieutenant Grivelet fut assez gravement blessé le troisième jour du combat. Sous le feu, André Guédé aida son officier à gagner l'ambulance. Il lui prit son sabre, son revolver, ses cartes, sa musette avec en plus le casque d'un officier allemand. Pendant trois heures, l'enfant courut derrière la voiture qui, d'ambulance en ambulance, portait le lieutenant Grivelet à la gare d'évacuation ; il se glissa dans le train de blessés, et le 10 septembre il arriva avec son officier à l'hôpital de Riva-Bella (Calvados), où il est actuellement.

**L'échange des prisonniers.** — Une dépêche de Londres fait savoir que le gouvernement allemand a accepté d'échanger avec le gouvernement anglais des listes de prisonniers de guerre. Cet échange aura lieu périodiquement.

**Un don de thé du Japon.** — Les marchands de thé japonais ont fait don de 100,000 livres de thé à l'armée russe, 200,000 livres aux armées française et anglaise, et 20,000 livres à l'armée belge.

**Comment les Alsaciens s'amusaient.** — Tous les enfants d'Alsace connaissent la réponse à la question suivante : « Quelle différence y a-t-il entre un accident et un malheur ? » Quand un Prussien tombe dans le Rhin, c'est un accident ; quand on le retire vivant, c'est un malheur.



## A STRASBOURG

... Ce soir-là, au lieu de la musique militaire, c'était une musique municipale qui donnait le concert. Elle avait joué au milieu d'une inattention générale l'ouverture du *Domino noir*, une valse de Strauss, une fantaisie sur *Aida*, lorsqu'elle entama un pas redoublé. Dès les premières mesures, je fus surpris de reconnaître les *Adieux au 68<sup>e</sup>* de Binot, ce défilé que j'ai entendu vingt fois dans les revues et les marches. (Le programme portait simplement: *Musik zum marchieren*.) A cette furieuse clairomnée, il y eut un sursaut parmi les mille ou quinze cents auditeurs. On s'arrêta subitement de causer, de boire, de tourner dans les allées. Les sonorités vibrantes des clairons, peu usitées dans les musiques militaires allemandes, aussi bruyantes, mais moins éclatantes, moins entraînant, mais les notes, frappaient les oreilles et aussi les esprits. On fut d'abord comme dépaycé. Puis, je vis des yeux briller, des visages s'éclairer. Non loin de moi, une jeune femme, «une Française du Rhin», avait pris dans sa main la petite main de son fils, qui pouvait avoir quatre ou cinq ans, et, toute frémissante, elle lui faisait battre fébrilement la mesure. Quand le morceau fut achevé, la moitié des auditeurs applaudirent ardemment, et ces applaudissements, mêlés à des bis très nourris, se renouvelèrent trois fois au nez et à la barbe des immigrés, des ralliés et des officiers en uniforme.

Et je pensais que si un jour — un jour que je n'espère plus voir — on entendait dans Strasbourg délivré les clairons français sonner la *Casquette du père Bugeaud*, l'émotion et la joie seraient si grandes qu'elles gagneraient les choses elles-mêmes. Les vieilles maisons du Broglie oscilleraient sur leurs fondations et, sur son haut piédestal, s'animerait la statue de Kléber.

Henri HOUSSAYE.

## INFORMATIONS OFFICIELLES

LA MISSION DE M. DOUMERGUE. — M. Gaston Doumergue, ministre des colonies, ancien président du conseil, envoyé en mission par le gouvernement pour visiter les départements de la Marne, de l'Aisne, de l'Oise et de Seine-et-Marne, est arrivé hier soir à Paris, à la tombée de la nuit. Parti de Meaux le matin, il avait visité dans la journée toutes les communes de cet arrondissement, plus particulièrement éprouvées, notamment Blanchard, Sarcy, Marsilly, Puisieux, Vincry, Etrepilly, Bouillancy, s'enquérant auprès des maires, adjoints ou habitants qu'il a trouvés dans chacune d'elles, des besoins de ces localités.

Il s'est ensuite dirigé sur Senlis, où il a été reçu par les deux adjoints et par le député de l'arrondissement. Il s'est enquis également des besoins les plus urgents de la ville, si cruellement éprouvée.

De Senlis, M. Gaston Doumergue s'est rendu à Compiègne, où il a vu, en compagnie de M. Descos, sous-préfet, l'adjoint de Serreux, qui lui a donné des renseignements sur les événements qui ont marqué l'occupation allemande, et lui a fait connaître les besoins les plus urgents de la ville. Il a visité l'hôpital, où il a été reçu par le second adjoint, président de la commission administrative des hospices, et est rentré ensuite directement à Paris.

M. Gaston Doumergue avait visité au cours des jours précédents toute la région dans laquelle s'est livrée la grande bataille de la Marne, en s'arrêtant dans de nombreuses villes ou localités: Provins, Montcaux, Esternay, Bazancourt, Sommesous, Châlons (où il a couché), Epernay, Chateau-Thierry, La Ferté-sous-Jouarre et Meaux. Il s'est occupé dans ces divers endroits, en même temps que des besoins urgents, des mesures à prendre pour le rétablissement de la vie économique et l'enlèvement des récoltes. Au cours de sa tournée, il a visité successivement tous les hôpitaux et ambulances militaires.

MINISTÈRE DES FINANCES. — Les départements où les villes pourront être autorisées, par décrets rendus en Conseil d'Etat, à émettre des bons départementaux ou municipaux.

Chaque décret fixera le maximum des bons à émettre, la quotité des bons, le taux d'intérêt et la date de remboursement après la fin des hostilités.

MINISTÈRE DU COMMERCE. — L'emploi des fonds de la dotation de la Caisse nationale d'épargne est autorisé pour la construction

d'un hôtel des postes et des télégraphes à Saint-Etienne (Loire), jusqu'à concurrence d'une somme de 1,123,000 francs.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE. — Un décret prescrit que les «baux à ferme qui doivent prendre fin avant le 1<sup>er</sup> janvier 1915, soit en vertu de congé, soit par l'échéance de leur terme normal, sont, de plein droit, prorogés d'un an lorsque le fermier a été mobilisé.»

Pour obtenir le bénéfice de ces dispositions, le fermier mobilisé ou sa famille devra faire une déclaration avant l'expiration du bail ou la date de départ du nouveau bail.

1. Au propriétaire, par une lettre recommandée avec avis de réception;

2. Au greffe de la justice de paix où cette déclaration est consignée sur un registre.

LE ROI ALBERT  
félicite l'Empereur de Russie

Le Tzar donne la Croix des braves au Roi des Belges

Le roi des Belges a adressé à l'empereur de Russie le télégramme suivant:

Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, Pétersbourg.

La magnifique victoire que les troupes de Votre Majesté viennent de remporter nous remplit, le peuple belge et moi, d'une sincère admiration pour le courage des soldats russes et le talent de leurs chefs. C'est de tout cœur que j'adresse à Votre Majesté mes félicitations les plus chaleureuses.

Les cruautés dont le pays souffre si injustement ne l'abaissent point et son ardeur s'accroît à la pensée que les innombrables armées de Votre Majesté Impériale s'avancent triomphantes, unissant leurs efforts à ceux des troupes victorieuses des puissances amies qui combattent vaillamment en France.

ALBERT.

L'empereur de Russie a répondu par le télégramme suivant:

Sa Majesté le Roi des Belges, Anvers.

Très sensible aux félicitations de Votre Majesté, je l'en remercie bien cordialement et me fais un plaisir de rappeler à cette occasion que, dans la lutte actuelle, la Belgique a été la première à opposer une résistance héroïque à l'envahisseur. La noble attitude du peuple belge et de sa vaillante armée, conduite à la gloire par son Roi, a provoqué l'admiration du monde entier. Comme témoignage de cette admiration que je partage avec la Russie, je prie Votre Majesté d'accepter la Croix de Chevalier de mon ordre militaire de Saint-Georges, qui n'est décernée qu'aux braves.

NICOLAS.

## PAROLES FRANÇAISES

Le canon "Châteaudun".

Une ville ouverte a été assassinée; une cité sans défense a été mise à sac par une armée devenue, en plein dix-neuvième siècle, une horde; un groupe de maisons paisibles a été changé en un monceau de ruines. Des familles ont été massacrées dans leurs foyers. L'extermination sauvage n'a épargné ni le sexe ni l'âge. Des populations désarmées, n'ayant d'autre ressource que le suprême héroïsme du désespoir, ont subi le bombardement, la mitraille, le pillage et l'incendie; que ce canon les venge!

Que ce canon venge les mères, les orphelins, les veuves; qu'il venge les fils qui n'ont plus de père et les pères qui n'ont plus de fils; qu'il venge la civilisation; qu'il venge l'honneur universel; qu'il venge la conscience humaine insultée par cette guerre abominable, où la barbarie balbutie des sophismes! Que ce canon soit implacable, fulgurant et terrible; et, quand les Prussiens l'entendront gronder, s'ils lui demandent: Qui es-tu? qu'il réponde: Je suis le coup de foudre! et je m'appelle Châteaudun!

VICTOR HUGO.

Humour alsacien.

## Comment ils parlent français



Les Allemands immigrés en Alsace affirmaient souvent mieux parler le français que ne le parlent les Alsaciens les plus cultivés. Les Alsaciens, qui aiment à rire, se gaussaient de cette prétention bouffonne, et, quand ils se trouvaient entre eux, à la brasserie, à boire des chopes et à fumer des pipes, comme l'ami Fritz, ils jouaient volontiers au «Schwob qui parle français» selon les règles précises de la grammaire.

L'un, par exemple, demandait en entrant: — Qui est-ce qui parle français dans cette maison?

— Un autre, prenant aussitôt le rôle du Boche et se levant, répondait avec gravité: — Je.

Puis, on se racontait des anecdotes telles que celle-ci, qui a fait le tour du pays, de Wissembourg à Huningue et à Altkirch:

«Un dimanche soir, un jeune Alsacien, rentrant d'excursion, arrive tout essouffé, en poussant sa bicyclette, à la petite gare de Ribeauvillé, juste à temps pour voir partir le train — le dernier de la journée — qui devait le ramener à Strasbourg. Désolé, il tient tout au moins à rassurer sa famille et après avoir griffonné une dépêche, il va demander au chef de gare l'autorisation de l'expédier.

— Impossible, lui déclare d'abord le chef de gare, d'un ton rogue. Le télégraphe de la station est réservé au service...»

Puis, apitoyé par la mine désappointée du jeune homme, il ajoute:

«Qu'est-ce que vous désirez donc télégraphier de si urgent?»

L'Alsacien, pour toute réponse, lui tend sa dépêche, ainsi libellée: *Pneu crevé. Rentrera demain.*

— Oh! s'écrie le chef de gare en lisant, si vous avez perdu quelque un de votre famille, alors vous pouvez télégraphier! »

Depuis la guerre de 70, les Alsaciens ont vu, hélas! arriver et s'installer beaucoup d'Allemands chez eux. Du fond de la morne Prusse et de la rude Silésie, des légions de *Schwobs* de tout poil sont venus s'abattre sur la province conquise, attirées par la richesse du pays, fabuleuse pour ces faméliques, et encouragées par le gouvernement local, qui leur distribuait postes et emplois à bouche que veux-tu: tous les immigrés, dans les premières années de l'occupation, devenaient fonctionnaires!

Du moins, les Alsaciens le prétendaient. L'un d'eux, vers 1873, ayant été obligé, un jour, de se rendre à Berlin pour ses affaires, racontait en rentrant qu'il avait voulu, là-bas, faire cirer ses chaussures, mais qu'il n'avait pas pu dénicher un seul décrocheur.

— D'abord, je ne comprenais pas, disait-il d'un air très sérieux, cette singulière disparition de tous les cirleurs de bottes. Mais subitement, je me suis rappelé: il n'en existe plus à Berlin, parce qu'on les a tous nommés sous-préfets en Alsace!

L'invasion continua. Tout Allemand qui, pour une raison ou pour une autre, mettait le pied dans le pays y restait définitivement, et il y faisait bientôt venir sa famille entière: père, mère, oncles, tantes, neveux et nièces surgissaient un beau matin, portant leur linge et tout leur avoir dans un mouchoir de poche. Aucun de ces immigrés, à dater de ce moment, ne songeait plus à refranchir le Rhin.

Il y a quelques années, cependant, les Strasbourgeois eurent une bonne surprise. Le comte Zeppelin, qui manœuvrait alors son premier dirigeable, avait fait savoir que tel jour de juillet, à midi précis, il survolerait la cathédrale. Les Allemands de la ville, fous d'orgueil, postèrent un orchestre sur la plate-forme de la vieille église pour saluer de l'hymne national — *Deutschland über alles!* — le ballon et son inventeur.

Mais le Zeppelin, hélas! n'apparut point:

une panne l'avait empêché, au dernier moment, de quitter son port du lac de Constance.

Ce fut la revanche des Alsaciens sur les immigrés, triomphateurs trop pressés.

— Voilà la première fois, dirent-ils en riant, qu'un *Schwob* nous fait faux-bond, après s'être annoncé!

## Pour les familles des soldats

Allocations militaires et secours de chômage. — La plupart des maires de Paris et de la banlieue ont actuellement terminé le travail d'élaboration des listes et de distributions des allocations de l'Etat aux familles des mobilisés.

Malgré la complexité d'un pareil travail, portant sur près de 600,000 familles, une organisation rationnelle du service spécial de la préfecture de la Seine et un effort considérable de la part des agents de ce service ont permis d'effectuer avec une certaine rapidité les versements aux ayants droit.

La première distribution a porté sur le mois d'août en entier, et il a été convenu que, pour septembre, les bénéficiaires toucheraient chaque huitaine et d'avance.

Quelques maires, pour la facilité de la distribution, ont préféré payer deux huitaines à la fois, l'une échue, l'autre d'avance; étant donnée la date tardive à laquelle la plupart des intéressés ont touché leur allocation pour août, cette façon de procéder ne saurait soulever la moindre critique.

On peut considérer que l'attribution à toutes les familles nécessiteuses des hommes mobilisables, qu'ils aient été ou non appelés, d'une indemnité de 1 fr. 25 par jour, avec une majoration de 50 centimes par enfant, met à l'abri de la misère les 600,000 familles de citoyens soumis aux obligations militaires habitant le département de la Seine.

Restent les milliers de familles, réduites au chômage, et qui n'ayant personne sous les drapeaux n'ont pas droit à l'allocation militaire versée par l'Etat.

Conformément au droit commun, il appartient aux seuls bureaux de bienfaisance de les secourir. Et comme les ressources des Bureaux de bienfaisance reposent presque exclusivement sur les budgets communaux, c'est aux communes qu'en dernière analyse il incombe de soulager la misère des chômeurs.

La ville de Paris a décidé de consacrer les ressources considérables que son crédit illimité lui permet de trouver à la distribution aux chômeurs d'allocations égales à celles que l'Etat verse aux mobilisés.

Pour nos soldats d'outre-mer. — La mobilisation générale a amené l'appel sous les drapeaux d'un certain nombre de militaires des armées de terre et de mer qui sont domiciliés aux colonies et qui y ont actuellement leur famille.

Il a semblé injuste d'écarter les familles de ces mobilisés des avantages qu'offre, en France, la loi du 5 août 1914, accordant, pendant la durée de la guerre, des allocations journalières aux familles nécessiteuses dont le soutien serait appelé ou rappelé sous les drapeaux.

Le ministre des colonies vient, en conséquence, de décider, d'accord avec le ministre des finances, que le bénéfice de la loi sus-visée, du 5 août 1914, est étendu aux familles domiciliées hors de la métropole.

Les renseignements sur les mobilisés. — Dès son arrivée au ministère de la guerre, M. Millerand s'est préoccupé de réorganiser le service des renseignements à donner aux familles sur l'état de leurs parents mobilisés. Lorsque le gouvernement s'est transporté à Bordeaux, le ministre de la guerre a tenu notamment à se rendre compte des conditions dans lesquelles fonctionnait ce service, et, après enquête, il a décidé d'augmenter le personnel chargé de dépouiller la correspondance relative à ces renseignements.

Cette mesure a immédiatement porté ses fruits, et à l'heure actuelle les services de la guerre sont à même de renseigner les familles dans les vingt-quatre heures sur l'état des parents qu'elles ont aux armées.

Ajoutons que, pour activer le service postal militaire, de nouveaux bureaux ont été créés. Des centaines de sacs ont été dépouillés par un personnel venu de Paris, et deux cents employés ont travaillé nuit et jour à activer le tri, la répartition et la distribution des lettres que les soldats et leurs parents attendaient avec anxiété. Le service s'accomplira désormais à peu près normalement, bien que très chargé.

A noter que, depuis l'ouverture des hostilités, le nombre des lettres échangées entre les mobilisés et leurs familles dépasse vingt millions.

## Rien ne vaut la Baïonnette

Par la pluie et sous le vent,  
En avant!  
Aujourd'hui nous enclouons  
Leurs canons!  
Nous abattons, d'un élan,  
Le uhlan!  
Mais pour faire place nette,  
Rien ne vaut la baïonnette.

J'aime à voir luire dans l'air  
Son éclair.  
Elle rit d'un rire ardent,  
Cettedent.  
Les Prussiens nous montreront  
Leurs talons:  
Car pour faire place nette,  
Rien ne vaut la baïonnette.

Nous leur envoyons des pois  
Sous les bois,  
Aux penchants de nos coteaux  
Des pruneaux,  
Et, s'ils trouvent le temps long,  
Des melons.  
Mais pour pousser la dinette,  
Rien ne vaut la baïonnette.

En avant! soyons vainqueurs!  
Haut les cœurs!  
Le village à prendre huit  
Dans la nuit.  
Il nous faut trouver des peaux  
Sans reproches;  
Car pour faire place nette,  
Rien ne vaut la baïonnette!

La France, derrière nous.  
Est debout!  
Son bras adoré se tend:  
Elle attend...  
Pour elle il faut égorger  
L'étranger.  
Mais pour faire place nette,  
Rien ne vaut la baïonnette!

C. B.

## LE HUITIÈME DRAPEAU

Nous avons pris un nouveau drapeau à l'ennemi, aux environs de Noyon. C'est celui du 85<sup>e</sup> d'infanterie allemande dont le 3<sup>e</sup> zouaves s'est emparé au combat de Tracy. C'est le huitième drapeau enlevé aux Allemands depuis le début de la campagne.

On se rappelle que le premier fut pris le 14 août, à Saint-Blaise, par nos vaillants chasseurs à pied; il appartenait au 132<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Apporté à Paris, il fut exposé au balcon du ministère de la guerre et transféré ensuite aux Invalides.

Deux drapeaux pris au cours de la bataille de la Marne sont allés le rejoindre sous le dôme illustre où flottent les nombreuses «guenilles de gloire», trophées de nos armes.

Les quatre autres drapeaux allemands sont à Bordeaux; ils ornent le cabinet du secrétaire général de la présidence de la République.

Après des étendards enlevés aux Marocains et qu'apporta récemment le général Gouraud, est accroché, à l'angle gauche du cabinet, le drapeau du 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemande: la soie cramoisie est barrée par la croix noire et blanche. Il fut pris par Guilmard, le footballeur bien connu.

A côté, le drapeau du 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie, pris par Broussard et Turcol, du 137<sup>e</sup>.

En face, voici le drapeau du 68<sup>e</sup> régiment d'infanterie prussienne, noir avec la croix blanche; il fut pris à Donchery. A sa hampe, une cravate sur laquelle on lit: «Mézières, 1914.» Sa gloire a été de courte durée.

Enfin, un peu plus loin, c'est le drapeau noir du 94<sup>e</sup> régiment d'infanterie wurtembergoise: il est rayé d'une croix blanche. Il fut pris au cours des derniers combats sous Paris, par le capitaine de Sonnois, du 3<sup>e</sup> hussards.

## REVUE DE LA PRESSE

## Le vandalisme allemand

Le Temps: «Chez les Allemands, la barbarie n'est pas un point de départ, un instinct antérieur à toute culture. C'est un aboutissement, c'est le produit cherché, voulu, obtenu, d'une culture toute spéciale. C'est le résultat d'un entraînement prémédité et méthodique auquel toutes les forces du peuple allemand ont collaboré avec une sorte d'enthousiasme. Non seulement la féodalité prussienne et l'impérialisme germanique, mais la science et la pensée allemandes elles-mêmes sont solidaires et responsables: on leur doit, en effet, la doctrine et le mysticisme de cette brutalité.»

La Petite Gironde: «Après s'être rués sur les caves de champagne et s'être saoulés du vin français, dit M. Hanotaux, ils ont fait leur sieste derrière les canons qui bombardaient l'église, et ils ont rugi de joie quand ils ont vu le panache de feu et de fumée surgir du toit et les deux tours chanceler.

«Ils le paieront non seulement dans leur âme, peut-être insensible, mais dans leur corps, dans leur bien-être, dans leur vie matérielle, s'ils ne connaissent que cela.»

Le Giornale d'Italia: «Cet acte détruit toutes les apologies ingénieuses et généreuses des méthodes de guerre de l'Allemagne. Aucun acte chevaleresque quelconque n'efface l'ignominie barbare, émanation folle de la vanité blessée, de l'orgueil froissé.

«L'Allemagne a droit à la gratitude du monde à plusieurs titres, mais quand l'ivresse de la guerre bouleverse ses fils au point de ne plus distinguer la force de la brutalité, on a le droit de se remémorer le geste infâme du sac de Rome ou les bandes de Wallenstein dans la guerre de Trente Ans.»

Le Daily Mail: «Je viens de constater à Reims l'acte de destruction le plus délibéré que les Allemands aient commis depuis le début de la guerre.

«Par un feu d'artillerie dirigé intentionnellement, ils ont incendié et mis en flammes la magnifique cathédrale de Reims, un monument historique connu et admiré du monde entier. Il ne reste plus du pur joyau architectural qu'une carcasse vide, des murs brûlés et noirs. L'impression produite par cet acte de vandalisme abominable restera toujours présente à la mémoire de tous ceux qui ont pu contempler ces ruines.

«La vue des flammes dévorant cette merveilleuse relique du treizième siècle, dont l'édification ne nécessita pas moins de cent cinquante ans, et qui fut respectée au cours des guerres sans nombre qui se sont déroulées dans cette partie de la France, est à la fois terrible et obsédante. On eût cru assister à une œuvre surhumaine, surnaturelle, qui évoquait une vision du travail des enfers.»

Le Times: «Le kaiser a surpassé le crime impie de Louvain en détruisant la glorieuse cathédrale de Reims, noble héritage d'un âge de foi appartenant non à la France seule, mais au monde entier. Nous aurions dû prévoir cette atroce infamie. Reims étant un terrain naturellement dédié au moderne Attila. Le premier Attila, avec sa horde rapace, saccagea Reims, passant les habitants de la ville au fil de l'épée; le kaiser, qui aspire à lui succéder et à perpétuer son nom à travers les âges, en plongeant plus profondément dans l'infamie, devait naturellement saisir les occasions de destruction qui n'étaient pas offertes à son prototype moins fortuné.»

Le Libéral (Madrid): «Il semblait que l'anthème universellement lancé contre les Allemands après la destruction de Louvain, aurait réfréné leurs actes de dégradation injustifiés. L'empereur paraissait éprouver du chagrin dans sa lettre d'excuses auprès du président des Etats-Unis, mais ses soldats se sont surpassés; leur œuvre effrayante et barbare n'a jamais eu d'exemple dans l'histoire.»



# LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE (Suite).

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

### 20<sup>e</sup> Corps d'Armée (suite).

**Capitaine ILLER**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Ayant eu tous ses officiers tués, et blessé lui-même grièvement, a repris le commandement de sa compagnie et l'a ramenée en arrière en combattant jusqu'au point de ralliement du bataillon.

**Capitaines DU GUET et GERONY-SANGUINET**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Blessés le 20 août, sont restés à la tête de leur troupe jusqu'à la fin, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de fermeté.

**Lieutenant BRUYANT**, 12<sup>e</sup> dragons : Pour le sang-froid, l'habileté, la décision et l'impétuosité dont il a fait preuve en se lançant avec sept cavaliers à l'attaque d'un peloton de uhlans trois fois supérieur en nombre, en le mettant en fuite après avoir tué son chef de sa main et blessé quatre hommes.

**Lieutenant ISENHART**, 5<sup>e</sup> hussards : Etant chef de reconnaissance, le 7 août, a montré un grand courage en passant sous le feu d'une troupe ennemie postée à la lisière d'un bois, pour reconnaître si des troupes se trouvaient en arrière de ce bois, et a reçu deux blessures graves au cours de cette mission.

**Sous-lieutenant VIALA**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Tombé mortellement frappé le 20 août, au moment où, à la tête de sa section, il prononçait une contre-attaque à la baïonnette.

**Sous-lieutenant de CASTELNAU**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : A fait preuve du plus grand courage au cours du combat du 20 août. Ayant pris le commandement de sa compagnie, a tenu tête à l'ennemi pendant cinq heures et a été tué au moment où il venait de le rejeter en arrière par une vigoureuse contre-attaque.

**Sous-lieutenants DEVIG, PICARD, MUNNIER, GUILLEMIN**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Ont été tués au combat du 20 août à la tête de leur troupe.

**Sous-lieutenants THOORIS, VAL, PIERROT, CHATAIN, CADUR**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Blessés au combat du 20 août, sont restés à la tête de leur troupe jusqu'à la fin, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de fermeté.

**Adjudant ROMAG**, 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Le 11 août, a fait preuve du plus grand sang-froid en quittant le dernier une position rendue intenable par le feu de l'artillerie ennemie, et a ramené sa section en entier et en ordre au point de ralliement.

**Sergent-fourrier renégagé DEVILLE**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Le 11 août, ayant à porter à une section l'ordre de se replier, s'est avancé courageusement sous un feu violent d'artillerie jusqu'au chef de section. A refusé, malgré l'invitation de ce dernier, de crier aux hommes l'ordre dont il était porteur, pour éviter de jeter le trouble dans la section, et a été tué en se portant de nouveau en avant pour transmettre cet ordre sur la ligne de combat.

**Sergent renégagé KLEIN**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Envoyé en patrouille le 11 août, s'est heurté à des forces allemandes très supérieures, s'est replié pied à pied en combattant et en ordre. A disparu au cours de cet engagement.

**Soldat récriviste PHILIPPE**, 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Le 11 août, a relevé son capitaine frappé à mort et a aidé à le transporter sous un feu violent d'artillerie. S'est porté huit fois de suite sur la ligne de feu pour donner de l'eau aux blessés et a aidé son commandant de compagnie à rallier les chasseurs dispersés par le feu.

### 21<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Général OLLERIS**, commandant la 86<sup>e</sup> brigade; colonel CHEMINON, 12<sup>e</sup> d'artillerie; HAMON, commandant la 36<sup>e</sup> brigade; AUBRY, 109<sup>e</sup> d'infanterie; FRISCH, 21<sup>e</sup> d'infanterie; chefs de bataillon TABOUI, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs; RENAUD, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; FAIVRE, 21<sup>e</sup> d'infanterie; BOREAU DE ROINCE, DE KERMEZ, 109<sup>e</sup> d'infanterie; chef d'escadron GILLET, 13<sup>e</sup> d'artillerie : Se sont particulièrement distingués aux combats du 10 ou du 11 août.

**Chef de bataillon DEVERIN**, 109<sup>e</sup> d'infanterie : A entraîné par son exemple son bataillon à l'attaque d'une position fortement organisée; grièvement blessé, a eu l'énergie de conserver le commandement jusqu'à la réussite du mouvement.

**Capitaine DUBARLE**, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : S'est particulièrement distingué dans différents combats livrés les 8 et 9 août; capitaines SINGERY et BRILLAT-SAVARIN, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Se sont particulièrement distingués dans les combats du 10 au 12 août; capitaines MORILLON, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; CHEVILLY, 21<sup>e</sup> d'infanterie; CHARPENTIER, HENRY, CHATAUX, ROUSSETTE, 109<sup>e</sup> d'infanterie; GOMMES-CASSERES, 12<sup>e</sup> d'artillerie; DE SERRAINCOURT, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs; ROUGER, 59<sup>e</sup> d'artillerie : Se sont particulièrement distingués aux combats du 10, du 13 ou du 14 août.

**Capitaine DESOTHEZ**, 109<sup>e</sup> d'infanterie : A su, sous un feu violent et efficace, assurer la liaison pendant plusieurs heures entre les bataillons du régiment, et a été grièvement blessé en accomplissant ce dangereux devoir.

**Lieutenant LOMON**, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : S'est particulièrement distingué dans différents combats livrés les 8 et 9 août; **Lieutenant MELLON**, 71<sup>e</sup> bataillon de chasseurs de réserve : S'est particulièrement distingué dans différents combats livrés du 15 au 21 août; **Lieutenant LAVIGNON**, sous-lieutenants VARAUX, MONGEY, ROUZE, sous-lieutenants de réserve KELLER, CONCHARD, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Se sont particulièrement distingués dans les combats du 10 au 12 août; **Lieutenants POPHILLAT**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; **QUILLARD, DUPARANT, DE SAINT-THIBAUT**, 21<sup>e</sup> d'infanterie; **LUNET, ROBIN, MOULIN, MUZET, REMY, VAUDEY, HUGON**, lieutenant de réserve RIVES, sous-lieutenants BOUQUET, CHEVREY, 109<sup>e</sup> d'infanterie : sous-lieutenant ROSWORG, 59<sup>e</sup> d'artillerie : Se sont particulièrement distingués aux combats du 10, du 13 ou du 14 août.

**Sous-lieutenant de réserve PEIFFER**, 109<sup>e</sup> d'infanterie : Après être resté quinze heures au combat, voyant des hommes isolés et harassés de fatigue chercher à se reporter en arrière, les a rassemblés, leur a remontré le moral et les a ramenés sur la position.

**Sous-lieutenant SCHIMPF**, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : Sorti de l'école depuis quinze jours, a conduit sa section à la baïonnette sur l'ennemi et a ainsi déterminé la reddition de 200 ennemis; a été grièvement blessé au cours de cette action.

**Sous-lieutenant CAILLOT**, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : Soumis, à la tête d'une patrouille, à un feu de mitrailleuses très violent, a été blessé deux fois; a renvoyé les chasseurs qui voulaient s'exposer pour lui porter secours. Ramassé à la fin de la journée, avait conservé toute son énergie et sa gaieté.

**Adjudant-chef DALANDIER**, adjudant ORY, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Se sont particulièrement distingués dans les combats du 10 au 12 août; **adjudant-chef MARTIN**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; **adjudant-chef FALLET**, adjudants DORMOY, BRUCHON, VAUTRIN; sergents-majors FOISSEY, TROPET, 109<sup>e</sup> d'infanterie; **sergent-major SALMONT**, 21<sup>e</sup> d'infanterie; **adjudants DUPUIS**, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs; **RENAUDIN**, 59<sup>e</sup> d'artillerie : Se sont particulièrement distingués aux combats du 10, du 13 ou du 14 août.

**Sergent CRESSON**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Le 12 août, a commandé brillamment sa section, opposant la résistance la plus énergique aux attaques d'un ennemi dix fois supérieur en nombre; a eu son fusil brisé par une balle. Ralliant sa section à la hauteur d'un premier repli, a été grièvement blessé d'une balle qui lui a enlevé deux doigts. N'a pas voulu abandonner le terrain et n'a consenti à se retirer qu'à la fin de l'action.

**Sergent réserviste COLAS**, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Le 10 août, voyant son capitaine blessé, s'est porté à son secours sous un feu très violent et ne s'est retiré que sur un ordre formel du capitaine lui prescrivant de rejoindre sa compagnie.

**Sergent de réserve MOREL**, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs; **sergent GUILLAUME**, 31<sup>e</sup> bataillon; **maréchal des logis BEGHIN**, 59<sup>e</sup> d'artillerie; **claireon ODILE**, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs; **soldat de 1<sup>re</sup> classe PARIS** : Se sont particulièrement distingués aux combats du 13 ou du 14 août.

**Chasseur FLEURY**, 71<sup>e</sup> bataillon de chasseurs de réserve : S'est particulièrement distingué dans différents combats livrés du 15 au 21 août.

### 2<sup>e</sup> Groupe de divisions de réserve.

**Lieutenant-colonel LOUIS**, état-major du 2<sup>e</sup> groupe de divisions de réserve : A montré les plus brillantes qualités, non seulement dans ses fonctions d'officier d'état-major, mais encore sur le terrain, par sa décision, sa fermeté, pour obtenir l'exécution des ordres donnés. Son caractère s'est affirmé dans des circonstances critiques, notamment pendant les combats du 20 et du 25 août.

### Service de l'Aviation.

**Commandant BARÈS** : S'est employé avec un dévouement, un zèle inlassables et une remarquable compétence technique à diriger le service des reconnaissances et des liaisons par avions et à rendre les meilleurs services.

**Capitaine d'infanterie MAGINEL** : N'a cessé d'exécuter des reconnaissances depuis le 20 août, et, malgré le feu dirigé sur lui par l'infanterie et l'artillerie allemandes, a pu rapporter les renseignements les plus précieux pour les opérations.

**Capitaine VOISIN**, observateur : Son appareil ayant été atteint par un projectile d'artillerie, a dû atterrir au milieu des forces ennemies; a fait preuve de sang-froid et de présence d'esprit en repérant l'emplacement des troupes ennemies pendant sa descente en vol plané et en réussissant à gagner les lignes françaises à travers une région occupée par des troupes allemandes.

**Capitaine VARAIGNE**, observateur : A exécuté de nombreuses reconnaissances aériennes dans des conditions particulièrement dangereuses; a témoigné dans l'exécution de ce service d'une énergie, d'un sang-froid et d'une bravoure des plus remarquables.

**Capitaine GIRAudeau** : A exécuté presque chaque jour des reconnaissances aériennes dans des conditions périlleuses, sur les lignes de combat et sur les derrières de l'ennemi; a rapporté des renseignements toujours vérifiés.

**Capitaine GUILLEMENEY** : A survolé presque chaque jour la région occupée par l'ennemi; a subi son feu à plusieurs reprises; n'en a pas moins poursuivi avec sang-froid l'exécution intégrale des missions qu'il avait reçues jusqu'à ce qu'il ait été mis hors de combat par une blessure.

**Capitaine TULASNE** : Ayant rencontré au cours d'une reconnaissance un avion ennemi, n'a pas hésité à s'en approcher et à ouvrir le feu sur lui, l'obligeant ainsi à fuir.

**Capitaine PUJO** : A survolé presque chaque jour la région occupée par l'ennemi; a subi son feu à plusieurs reprises, en particulier le 20 août, où son pilote a reçu une balle dans l'épaule; il n'en a pas moins poursuivi avec sang-froid l'exécution intégrale des missions qu'il avait reçues.

**Capitaine JULLIARD et lieutenant ESCOT** : Ont exécuté de nombreuses reconnaissances aériennes, au cours desquelles ils ont montré des qualités de sang-froid et de courage remarquables; ayant été blessés en survolant les lignes ennemies, le 24 août, ils durent atterrir et parvinrent à échapper aux patrouilles ennemies grâce aux manœuvres qu'ils trouvèrent.

**Lieutenant BERGER**, observateur : A fait preuve de remarquables qualités militaires au cours de nombreuses reconnaissances aériennes exécutées dans les circonstances les plus délicates et les plus dangereuses. A su recueillir des renseignements particulièrement intéressants pour la marche des opérations de l'armée.

**Lieutenants DE CLERCK, COUTISSON, THENAULT, LAURENT** : Ont exécuté plusieurs reconnaissances au cours desquelles leurs appareils ont été atteints par des projectiles.

**Lieutenant CESARI** et **capitaine PRUDHOMMEAU** : Chargés de détruire un hangar de dirigeables ennemis, ont réussi, grâce à leur sang-froid et à leur ténacité, à lancer sur l'objectif qui leur avait été assigné les projectiles dont ils disposaient, malgré un tir très violent et prolongé de l'artillerie ennemie.

**Adjudant de SAINT-ANDRÉ**, sergents BOITEAU, NARDIN, STROHL : Ont exécuté plusieurs reconnaissances à longue portée, pénétrant très avant dans le territoire ennemi.

### 7<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Général BATAILLE**, commandant provisoirement la 41<sup>e</sup> division, tué à l'ennemi le 8 septembre : Apprenant que nos positions étaient violemment bombardées par l'artillerie de gros calibre de l'ennemi, il considéra comme le plus sacré de ses devoirs d'y courir pour se rendre compte de la situation et encourager les défenseurs par sa présence, s'il était nécessaire. C'est au moment où, au milieu des chasseurs des 28<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> bataillons, il donnait ses instructions avec le sang-froid et le mépris du danger qui lui étaient habituels, qu'il fut mortellement frappé par les éclats d'un projectile. Il a ainsi donné jusqu'à sa dernière heure l'exemple de la bravoure et des plus belles qualités militaires.

### 8<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Lieutenant MICHON**, 16<sup>e</sup> régiment de chasseurs : Pendant trois jours a dirigé le poste téléphonique de la division sous un feu d'artillerie violent et continu.

**Adjudants DUBOURDIEU, DUSSAULT, DESFOURNEAU**, 95<sup>e</sup> d'infanterie; **sergents LECOUFFE, LAHAIE, GAUTHIER**, 15<sup>e</sup> d'infanterie; **sergents PAULET, GEDOUX, MOUCHET**, 95<sup>e</sup> d'infanterie; **caporaux COLAS, BEYNET**, 13<sup>e</sup> d'infanterie; **soldats MICHEL**, 13<sup>e</sup> d'infanterie; **RABOT, MARCEL, BARDIN, LAFOND**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : Belle conduite en différents combats.

**Sapeurs télégraphistes JUSSOT, BRUNET** : Ont à cinq reprises, sous un feu violent, rétabli les communications téléphoniques coupées par le tir de la grosse artillerie ennemie.

### 9<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Capitaine BERRIER**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : Tombé mortellement blessé en tête de ses hommes en les entraînant vers l'ennemi, au combat du 25 août.

**Capitaine GUILLET**, 135<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé, a conservé son commandement jusqu'à la fin de l'action. Ne s'est fait panser qu'à ce moment. A continué à commander sa compagnie et a été blessé une deuxième fois dans la nuit du 29 août en faisant une ronde.

**Lieutenant OROPHANE**, 135<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve de la plus grande bravoure, le 25 août, et a été grièvement blessé au moment où il pénétrait dans les tranchées ennemies à la tête de sa compagnie.

**Sous-lieutenant D'AMPERNEY**, 135<sup>e</sup> d'infanterie : A conduit très brillamment sa section soumise à un feu des plus violents, lui donnant constamment l'exemple du plus grand courage. A eu son sabre brisé dans sa main par une balle au moment où il se portait à l'assaut, et a été tué en entrant avec ses hommes dans les tranchées.

**Sous-lieutenant BADENHUYER**, sous-lieutenant de réserve OLBET, 32<sup>e</sup> d'infanterie : Tombés mortellement blessés en tête de leurs hommes en les entraînant vers l'ennemi, au combat du 25 août.

**Lieutenant PUGET**, sous-lieutenant CAZALAS, sous-lieutenant de réserve BERNARD, 32<sup>e</sup> d'infanterie : Tombés mortellement frappés à la tête de leur section au combat du 25 août.

### 12<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Lieutenant de réserve BAUDOIN**, commandant la 8<sup>e</sup> section de munitions d'artillerie (21<sup>e</sup> régiment d'artillerie) : A fait preuve du plus grand sang-froid en faisant, conformément à un ordre reçu pour envoyer un mouvement de repli de notre infanterie, faire demi-tour à sa formation qui rentrait à vide après ravitaillement et en marchant en tête, après avoir placé ses servants baïonnette au canon en avant de ses camarades.

### 14<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Chefs d'escadron MARTINON**, 6<sup>e</sup> d'artillerie; **GRANGE**, 51<sup>e</sup> d'artillerie; capitaines **BALAMBOIS, COPPOLANI, GOUY**, 6<sup>e</sup> d'artillerie; **CHAMPON**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : Pour le sang-froid dont ils ont fait preuve dans les combats des 26 et 31 août.

**Capitaine MARCOTTORCHINO**, état-major 5<sup>e</sup> brigade : Pour l'énergie qu'il a déployée dans les combats des 18, 28 et 29 août, en réorganisant des troupes très éprouvées par la violence du feu ennemi.

**Médecin-major de 2<sup>e</sup> classe CLARET**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : Pour le zèle, le dévouement qu'il a montrés en accomplissant son service sous le feu le plus violent.

**Lieutenant QUINET**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : Pour le sang-froid dont il a fait preuve dans les combats du 26 au 31 août.

**Lieutenant SCHWANHARDT**, 1<sup>er</sup> d'artillerie de montagne : A commandé avec le plus grand sang-froid sa section d'artillerie sous le feu d'une batterie lourde allemande le 9 août, et a été blessé pendant ce combat.

**Lieutenants NEVEU, GENIN, CLEMENT**, 1<sup>er</sup> hussards : Ont fait preuve de beaucoup d'entrain dans l'exécution de reconnaissances et ont fourni des renseignements très précieux.

**Lieutenant BLAND**, 62<sup>e</sup> bataillon de chasseurs de réserve : Pour sa brillante conduite dans la journée du 29 août.

**Lieutenant de réserve SIGNORET**, 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : A fait preuve de la plus grande audace en capturant, avec une patrouille de six hommes, une reconnaissance ennemie d'un effectif plus fort, commandée par un officier.

**Sous-lieutenant SEJOURNANT**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : A fait preuve d'un sang-froid et d'un courage remarquables en se portant le 28 août, avec sa section d'artillerie, à 500 mètres de l'ennemi pour appuyer l'infanterie.

**Officier d'administration DARDANT**, de la sous-intendance de la 27<sup>e</sup> division; **médic-chef aide-major de réserve DE MEDEVILLE**, ambulance n° 1 de la 58<sup>e</sup> division de réserve; **médecin auxiliaire GUY**, 53<sup>e</sup> d'infanterie; **pharmacien auxiliaire GUILLEM**, ambulance n° 1 du 14<sup>e</sup> corps d'armée : Pour le sang-froid, le zèle, le dévouement qu'ils ont montrés en accomplissant leur service sous le feu le plus violent.

**Sergent-fourrier RONJAT**, 52<sup>e</sup> d'infanterie : A aidé son chef de bataillon à porter en avant une ligne de tirailleurs qui hésitait, les a entraînés, est tombé en criant : « En avant ! en avant ! »

**Brigadier VOITURET**, 2<sup>e</sup> dragons : Au combat du 29 août, au cours d'une reconnaissance, s'est montré plein de hardiesse et d'entrain. Blessé mortellement par un éclat d'obus, a fait preuve d'un courage admirable, criant : « Vive la France ! je meurs pour elle, je suis content ! » A expiré en essayant de chanter la « Marseillaise ».

**Caporal BUSSAUD**, 52<sup>e</sup> d'infanterie : Ayant deux doigts coupés par une balle, n'a pas quitté sa section et a marché avec elle à la baïonnette.

**Caporal THOMAS**, soldat VIALANT, 52<sup>e</sup> d'infanterie : Sont allés sous un feu des plus violents chercher leur lieutenant blessé, et ont pu le ramener en arrière.

**Caporal FAURE**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : Avec 12 soldats, s'est maintenu dans un champ découvert, à 200 mètres d'une tranchée ennemie, a soutenu le feu et empêché par son énergie les soldats qu'il commandait de battre en retraite.

**Caporal ROCHE**, 52<sup>e</sup> d'infanterie; **caporal infirmier BERANGER**, ambulance n° 1 du 14<sup>e</sup> corps d'armée : Pour le sang-froid, le zèle, le dévouement qu'ils ont montrés en accomplissant leur service sous le feu le plus violent.

**Maitre pointeur GUERRIER**, trompette **DE SAIGNES**, canonnier **MONTAGNON**, 6<sup>e</sup> d'artillerie; **canonnier BARBIER**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : Pour le sang-froid dont ils ont fait preuve dans les combats du 26 au 31 août.

**Infirmiers BOREY, DUPUIS, CANAC**, 62<sup>e</sup> d'infanterie; **CORNILLON, ROUARD, VUILLEMIN, DAUTEL, GUIGNON**, de l'ambulance n° 1 du 14<sup>e</sup> corps d'armée; **ALAIS**, du groupe de brancardiers de la 27<sup>e</sup> division; **brancardiers Tournier, PONGET, TRESSAUD, BRET-MOREL, BERTHOLLE**, 52<sup>e</sup> d'infanterie; **CHEVREY, FERET**, du groupe de brancardiers de la 56<sup>e</sup> division de réserve : Pour le sang-froid, le zèle, le dévouement qu'ils ont montrés en accomplissant leur service sous le feu le plus violent.

**Soldat SAUBIN**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : A continué à marcher et à tirer jusqu'à épuisement de ses munitions, bien qu'il ait été deux fois blessé.

### 15<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Chef de bataillon FRETZNER**, 255<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé le 25 août d'un coup de feu qui lui a traversé la hanche gauche, a voulu néanmoins rester à la tête de sa troupe.

**Lieutenant de réserve NAQUET**, 258<sup>e</sup> d'infanterie : Au combat du 25 août, quoique blessé, a continué à commander énergiquement sa compagnie, dont tous les officiers et chefs de section avaient été tués ou blessés, et en a ramené les éléments restants sur une position de repli qu'il a pris soin d'organiser avant de se retirer sur le poste de secours.

**Sous-lieutenant SAUVAGEON**, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Pour sa belle conduite au combat des 19-20 août, où sa compagnie a perdu 93 hommes et 2 officiers blessés; a été blessé lui-même au ventre; hospitalisé, s'est échappé à l'arrivée des Allemands; a rejoint son corps le 23 août et a pris part, quoique blessé, à deux combats où il a fait preuve du plus grand entrain.

**Aspirant SAUAZE**, 55<sup>e</sup> d'artillerie : Sa batterie ayant amené les avant-trains sous une grêle de balles et sa pièce tombant dans un fossé, les traits cassés, est revenu en arrière prendre de nouveaux atellages; a fait une nouvelle tentative sous le feu



pour sauver sa pièce. N'ayant pas réussi, il la fit sauter ainsi qu'une autre pièce abandonnée sur le champ de bataille.

**Sergent PULLI**, 40e d'infanterie : A donné le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie à ses hommes au cours du combat du 20 août. A réussi par sa belle attitude à les maintenir sans défaillance sous le feu et les a réapprovisionnés lui-même en cartouches en allant chercher les munitions auprès des blessés et des morts qui tombaient autour de lui.

**Sergent Beuve**, 178e d'infanterie : A tué un adjudant et deux soldats allemands; a fouillé les maisons du village pour chasser l'ennemi qui tirait des fenêtres. A précédé les fractions pénétrant dans le village; a reçu une balle lui traversant les cuisses. A, par son exemple, donné du mordant à sa compagnie.

**Brigadier réserviste RICHARDSON**, 6e hussards : A repris, sous le feu de l'ennemi, une section de mitrailleuses abandonnée et l'a remise dans la suite à une fraction de ce régiment.

#### 16e Corps d'Armée.

**Chef de bataillon PERCHENET**, 81e d'infanterie : A fait preuve des plus brillantes qualités en commandant une flanc-garde; a obtenu des résultats sérieux au prix de violents combats.

**Capitaine POULAIN**, 96e d'infanterie : A fait preuve de grande vaillance; a ramené énergiquement sur la chaîne des hommes des compagnies voisines qui reculaient. Atteint de plusieurs blessures, a réuni les hommes qui se retiraient et les a commandés toute la soirée.

**Capitaine FREZOUIS**, 9e d'artillerie : A fait preuve, au cours de différents combats, de la plus énergique et intelligente initiative; a montré dans le commandement intermédiaire de son groupe les plus solides qualités militaires.

**Capitaine RIVIERE**, 9e d'artillerie : A montré la plus grande énergie au combat du 22 août, où il a su couvrir la retraite de l'infanterie en maintenant sa batterie en position sous les rafales des projectiles ennemis.

**Capitaine FIOL**, 290e d'infanterie : Avant été blessé le 20 août, a rallié sa compagnie en retraite et l'a ramenée vigoureusement au feu.

**Médecin-major GREMILLON**, du groupe de brancardiers divisionnaires de la 31e division : Est allé sous le feu de l'ennemi chercher des blessés et a eu son cheval tué.

**Vétérinaire-major AUDIT**, 3e d'artillerie : A fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables en prenant le commandement d'un groupe d'échelons soumis à un feu très violent et en dirigeant les voitures de manière à les soustraire complètement aux effets du feu.

**Sous-lieutenant de réserve COSTE**, 9e d'artillerie : Sous le feu réglé de l'artillerie ennemie, a assuré avec calme, bravoure et bonne humeur le ravitaillement en munitions de son groupe.

**Sous-lieutenant FEVRE**, 9e d'artillerie : A exécuté sous le feu de l'infanterie, une reconnaissance très approfondie; a montré en plusieurs circonstances le mépris absolu du danger.

**Sous-lieutenant de réserve BOURDEAUX**, 122e d'infanterie : A très bien conduit et tenu sa compagnie pendant tout le combat du 28 août, donnant à tout moment le plus bel exemple de cranerie et de bravoure.

**Sous-lieutenant PANSARD**, 1er hussards : En reconnaissance le 15 août, son peloton s'étant dispersé sous le feu, a rassemblé quelques hommes tombés de cheval, a mis sur sa propre monture un cavalier blessé, et s'est replié au pas et en bon ordre sur le régiment, donnant ainsi un bel exemple de bravoure et de sang-froid.

**Sous-lieutenant de réserve BELOT**, 142e d'infanterie : A entraîné d'un bel élan sa section sous un feu violent, a été blessé au bras.

**Sous-lieutenant de réserve GARNIER**, 222e d'infanterie : A été blessé à la tête de son unité après avoir donné le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie par la façon dont il a commandé sa section sous le feu le plus violent.

**Sous-lieutenant MAILLARD**, sergent MEYER-LAVIGNE, 36e d'infanterie coloniale : Le porte-drapeau du régiment s'étant noyé, se sont jetés à la nage, malgré le feu de l'ennemi, et ont aidé à sauver le drapeau.

**Sous-lieutenant de réserve MENISSIER**, sergent-major CAYREFOURO, 222e d'infanterie : Ont été blessés à la tête de leur unité après avoir donné le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie par la façon dont ils ont commandé leur section sous le feu le plus violent.

**Adjudant de bataillon LACOUTTE**, 122e d'infanterie : A donné un bel exemple de sang-froid pendant tout le combat du 28 août.

**Adjudant DASSIBAT**, 299e d'infanterie : Blessé, a réussi à remettre en main sa section.

qui flottait sous le feu des gros projectiles allemands, et à l'entraîner en avant.

**Adjudant DUGUET**, adjudant de réserve VALETTE, maréchal des logis DEJOIS : Pour leur conduite exemplaire au feu.

**Maréchal des logis réserviste VAILLON**, 3e d'artillerie lourde : A fait preuve de bravoure et de sang-froid à plusieurs reprises; au combat du 20 août, s'est exposé pour sauver une pièce embourbée; le 22 août, étant isolé, a fait le coup de feu avec des fantassins; le 30 août, a prêté un secours précieux à ses chefs pour remettre de l'ordre dans la batterie, dont plusieurs caissons avaient explosé sous le feu de l'artillerie ennemie.

**Maréchal des logis DONZIER** : A fait preuve en diverses circonstances du plus grand courage, notamment en se portant, sous un feu violent, jusqu'à 50 mètres de l'infanterie.

**Brigadier SENYARREICH**, 1er hussards : Etant en reconnaissance, a fait monter sur son cheval son lieutenant, qui avait été blessé et démonté; a groupé les cavaliers démontés par la fusillade ennemie, et les a ramenés à leur escadron à travers les patrouilles ennemies qui parcouraient les bois.

**Caporal MICHALET**, 222e d'infanterie : Brancardier, a fait preuve d'un grand courage au combat du 30 août, où il a été blessé grièvement en allant ramasser des blessés dans une zone dangereuse.

**Sapeurs télégraphistes VIRANOMANN, LHERITIER**, 8e génie (détachement de télégraphie du 16e corps d'armée) : Ont, le 2 septembre, assuré sans interruption le service téléphonique, malgré un violent bombardement qui a entièrement détruit le village et notamment la maison occupée par la poste.

**Soldats GIRAUD, GRANETIER, MEUNET-FLEURY**, 299e d'infanterie : Pour leur conduite exemplaire au feu.

**Soldats DUC, BEJAT**, 222e d'infanterie : Se sont signalés en se retirant avec quelques-uns de leurs camarades pour protéger la retraite de leur compagnie prise entre deux feux, et par leur feu soutenu ont tenu tête à la fraction ennemie qui leur était opposée.

#### 17e Corps d'Armée.

**Sous-lieutenant LEVY**, 239e d'infanterie : Le 1er septembre, a réussi, bien que blessé, à maintenir dans une position avancée, sous un feu très violent et jusqu'à la fin du combat, son peloton un moment ébranlé par la mort du capitaine commandant la compagnie.

**Soldat MARTY**, 283e d'infanterie : Blessé à deux reprises à la tête, est revenu dans la tranchée après un simple pansement, et a continué à combattre jusqu'à la fin de l'engagement.

#### 18e Corps d'Armée.

**Lieutenant-colonel HUBERT**, commandant le 123e d'infanterie : Belle conduite pendant la journée du 7 septembre. Grâce à son énergie et aux habiles dispositions prises, il a tenu tête pendant plus d'une heure, au point du jour, à une violente contre-attaque d'une division ennemie, et a réussi ensuite, avec l'appui du canon, à reprendre vigoureusement l'offensive.

#### 20e Corps d'Armée.

**Chef de bataillon SEGOND**, 69e d'infanterie : Ayant reçu l'ordre d'appuyer une attaque avec deux compagnies de son bataillon, a été atteint d'une blessure très grave au moment où il entraînait ses hommes, par son sang-froid et son intrépidité.

**Capitaine LUG**, 2e bataillon de chasseurs : Les 18 et 23 août, a commandé avec distinction sa compagnie, placée en grand-garde. Tout en maintenant un contact étroit avec l'infanterie ennemie, a su renseigner le commandement avec un sens particulier de la situation. Le 23 août, a maintenu, sous un feu violent d'infanterie, sa compagnie, qui a perdu 26 chasseurs, blessés ou disparus.

**Lieutenant DE BENOIST**, 3e dragons : Au cours d'une reconnaissance, le 5 août, a bousculé une patrouille et ramené un prisonnier. Le 22 août, étant en reconnaissance avec six cavaliers, a bousculé une patrouille de 14 uhlands et en a mis 5 hors de combat.

**Lieutenant BERTRAND**, 37e d'infanterie : A montré la plus grande énergie et le plus grand courage en entraînant sa section en avant, le 20 août, malgré un feu très violent d'infanterie et d'artillerie. A fait preuve de très belles qualités militaires. A été grièvement blessé.

**Lieutenant D'HUMIERES**, 31e dragons : A exécuté avec la plus grande intrépidité et un grand sang-froid plusieurs reconnaissances dangereuses. A été blessé le 8 août et a continué jusqu'au soir sa reconnaissance sans quitter sa troupe.

**Sous-lieutenant TAITOT**, 37e d'infanterie : A montré les plus belles qualités militaires, de courage, d'entrain et d'énergie, en entraînant sa compagnie à l'attaque d'un village sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A été grièvement blessé.

**Adjudant-chef DETE**, 69e d'infanterie : a entraîné sa section en avant malgré un feu des plus violents; puis, voyant tous ses hommes blessés autour de lui, prit le fusil de l'un d'eux et pendant que sa section se repliait par ordre supérieur, tira sur l'ennemi jusqu'au moment où il fut tué par un obus.

**Adjudant MARCHAL**, 37e d'infanterie : a conduit sa section, le 20 août, avec le plus brillant entrain et le plus grand courage, malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A été blessé sérieusement.

**Adjudant LEVEAU**, 69e d'infanterie : blessé d'une balle au ventre en commandant sa section, sous un feu des plus violents, s'est relevé à plusieurs reprises pour passer le commandement au plus ancien sous-officier et encourager ses soldats, et a reçu une nouvelle blessure très grave.

**Sergent-major MANGENOT**, 79e d'infanterie : très grièvement blessé à la tête, a supporté pendant six heures de cruelles souffrances avec un courage admirable.

**Sergent BRUELLE**, 37e d'infanterie : a commandé une section de mitrailleuses avec la plus grande énergie, malgré un feu violent d'infanterie; est resté jusqu'au dernier moment à son poste de combat, où il a été grièvement blessé.

**Sergent PRESSIER** : Ayant pris le commandement d'une section dont le chef était tué puis le commandement d'une section dont le chef était blessé, est parvenu, grâce à son courage et à son sang-froid, à ramener en bon ordre ses deux fractions à une position de repli, malgré un feu des plus violents; quoique blessé à la jambe, a conservé son commandement pendant plusieurs heures.

**Maréchal des logis ARNAUD**, 18e chasseurs : Blessé d'un éclat d'obus au front, le 24 août, et le visage ensanglanté, n'a pas voulu quitter sa place, derrière le commandant, jusqu'à la fin de l'action.

**Caporal MICHEL**, 79e d'infanterie : Blessé gravement au début d'un engagement, a dit à son capitaine que son seul regret était de se voir empêché dès le premier jour d'accomplir tout le devoir qu'il avait rêvé.

**Cavalier de 1re classe GAUTHIER**, 12e dragons : S'étant proposé spontanément et avec insistance pour aller relever un chasseur à pied blessé à petite distance de tirailleurs ennemis, a réalisé cet acte de dévouement seul et sans aucun soutien, en hissant le blessé sur son cheval de main.

#### 21e Corps d'Armée.

**Sous-lieutenant de réserve LAMBERT**, 1er bataillon de chasseurs : Blessé à la tête pendant un combat au cours duquel sa compagnie fut violemment engagée et son capitaine mis hors de combat, montra néanmoins un réel courage en gardant le commandement de sa section; ne songea à aller se faire panser qu'après qu'il eut été atteint d'une seconde blessure au corps.

#### Corps d'armée colonial.

**Lieutenant de réserve BAUR**, 38e d'infanterie coloniale : Au combat du 1er septembre, son capitaine ayant été blessé, ainsi que l'autre officier de sa compagnie, a pris le commandement de cette dernière et, bien que blessé au bras, l'a conservé jusqu'à épuisement, donnant ainsi à ses hommes l'exemple d'un courage et d'une endurance remarquables.

#### Divisions de Réserve.

**Lieutenant-colonel MASSENET**, commandant l'artillerie de la 53e division de réserve : Pour sa belle conduite et son initiative dans la journée du 7 septembre. Prévenu qu'un régiment d'infanterie d'un corps d'armée voisin était seul aux prises avec des forces supérieures, il s'est porté à vive allure en avant avec son artillerie, a fait mettre en batterie sous le feu, et a largement contribué à arrêter l'offensive ennemie.

**Commandant DANDELLOT**, de l'état-major du 3e groupe de division de réserve : Depuis le début des opérations, a créé une artillerie lourde dans le groupe de divisions de réserve, et l'a brillamment commandée dans les journées des 6, 7 et 8 septembre.

(A suivre.)

Le Gérant : G. CALMÉS.

BORDEAUX. — IMPRIMERIES GOUNOUILLHOU